

22.40 Radio Classique Les Vêpres de Vézelay

Six créations par les solistes du chœur Arsys Bourgogne

L'EXPRESSION « *C'est comme si l'on chantait vêpres* » a disparu en même temps que l'assiduité des fidèles à l'office du soir, longtemps chanté dans les églises les dimanches et les jours de fête. Traditionnellement cinq psaumes, précédés chacun d'une antienne, s'y succèdent, couronnés par un *Magnificat* conclusif. Hormis *Les Vêpres de la Vierge*, de Monteverdi, ce rituel de la liturgie catholique occupe une place discrète dans l'histoire de la musique.

Certes, jusqu'au XX^e siècle, la tradition de composer des psaumes isolés s'est perpétuée, la *Symphonie des psaumes*, de Stravinsky, en assemble même plusieurs, mais l'abandon du latin a accéléré le déclin. La commande des Rencontres musicales de Vézelay à six jeunes compositeurs français a montré, le 22 août dernier, que le fil n'était pas rompu pour autant. D'esthétique et de sensibilité différentes, les personnalités se sont trouvées liées par l'effectif vocal mis à leur disposition : les six solistes remarquables du chœur Arsys Bourgogne, fondé et dirigé par Pierre Cao, et la Schola Gregoriana Pragensis qui chantait, entre les psaumes, les antiennes, répons et hymne grégoriens.

Si ces *Vêpres* traversent les siècles, elles pourraient apparaître

comme une œuvre d'atelier autour du nom le plus célèbre car, même en connaissant le style de chacun, une attribution de paternité à l'aveugle resterait délicate. La verve rythmique, presque stravinskienne, de Thierry Escaich anime le *Dixit Dominus* initial, à la manière d'une fanfare introductrice, tandis que la tension harmonique chère à Philippe Fénelon trouve dans le *Magnificat* conclusif de quoi s'exprimer.

Ce goût de l'âpreté vocale est déjà sensible dans le *Confiteor*, de Pierre-Adrien Charpy, conjugué à des archaïsmes saillants, tandis que Nicolas Bacri a saisi dans le *Beatus vir* une belle occasion de privilégier les dissonances douces : cette page méditative, située au cœur des *Vêpres*, exerce une sorte de fascination lancinante. Après cela, les envolées mélodiques du *Laudate pueri* de Guillaume Connesson apportent une fraîcheur lumineuse qui forme le plus heureux contraste. Quant au *Laudate Dominum*, de Régis Campo, c'est sans doute la page la plus aventureuse sur le plan de l'écriture vocale, mais ce tachisme subtil est si fermement conçu qu'il donne l'impression de flotter en apesanteur.

Gérard Condé